

Les Halles parisiennes contées par Doisneau

Le photographe s'est passionné pour le «ventre de Paris» et sa démolition. Un demi-siècle et 208 clichés présentés à l'Hôtel de Ville.



Paru dans leJDD

Avant le «Forum», Robert Doisneau a été témoin de la démolition des Halles. (Reuters)

C'est une histoire d'amour. Une passion qui dura presque cinquante ans. Robert Doisneau (1912- 1994) ne se contenta pas d'immortaliser avec tendresse le quartier des Halles. Il s'érigea en défenseur acharné de ce coeur palpitant de la capitale, d'abord menacé, puis détruit et remplacé par un centre commercial. Le photographe le plus emblématique du Paris populaire considéra qu'il était de son devoir de «témoigner», de raconter les derniers instants de ce monde si vivant et pourtant condamné. Armé de son Rolleiflex ou de son Leica, il photographia frénétiquement les gens, les fameux «forts des Halles», le petit peuple des bistrots, la vie grouillante. Mais aussi l'architecture, la dentelle métallique des pavillons Baltard avant et pendant leur douloureuse démolition.

Quelques vues en couleurs

L'exposition qui ouvre ses portes mercredi à l'Hôtel de Ville retrace, en 208 images, cette idylle et ce combat. Presque tous les tirages sont «vintage», c'est-à-dire réalisés par Doisneau lui-même, dans un format assez modeste. La première photo date de 1933, la plus récente de 1979, lors de l'inauguration du Forum des Halles. Une éternité semble s'être écoulée entre les deux clichés. Comme toujours avec Doisneau, la nostalgie marche à fond. Immanquablement, les visiteurs seront émus par un pittoresque passé en noir et blanc. L'expo montre cependant un pan méconnu de l'oeuvre du photographe: quelques vues en couleurs, difficiles à dater car non légendées, mais sans doute prises dans les années 1960. Le parcours s'achève par les Halles de demain, avec la présentation du projet de Canopée, des jardins et de la gare RER.

«Notre père s'est toujours senti chez lui aux Halles parmi ceux qu'il appelait "les travailleurs de l'aube", se souviennent ses deux filles, Annette Doisneau et Francine Deroudille, commissaires de l'exposition. Il aimait y déambuler pour son plaisir. Mais dès 1967, il a commencé à y aller une fois par semaine, révolté par la décision de Pompidou de déménager les Halles à Rungis. Il était ivre de rage de voir ce quartier sombrer. Ce n'était pas dans sa nature, lui qui fuyait les groupements d'intellectuels engagés, mais il est devenu militant.» «Je me levais à 3 heures du matin, à Montrouge, pour me rendre là-bas, expliquait Doisneau. Je savais que cela allait disparaître. Je voulais absolument en fixer le souvenir.» Faisant oeuvre de sociologue, le photographe brosse le portrait de toute une population. On découvre ainsi les Halles la nuit, où se côtoient les «forts» déchargeant les camions et les fêtards qui rentrent se coucher.

Les Halles parisiennes contées par Doisneau

Puis, le jour se lève. L'artiste joue avec les ombres, s'amuse des passants qui enjambent le caniveau.

Un écho très contemporain de la misère sociale

Mais on retiendra surtout ces personnages, ces «gueules» : bouchers, poissonniers, marchandes de légumes, prostituées, faune des bistrots... Tous sont saisis avec empathie. Quand les commerçants remballent et que le nettoyage se fait à grandes eaux, Doisneau pointe aussi son objectif sur les glaneurs et les clochards emmitouflés dans leur sac de jute, «une misère sociale qui trouve un écho très contemporain», observent ses filles. À la fin des années 1960, le «ventre de Paris» est transféré à Rungis. Le photographe fixe sur la pellicule le déménagement, la démolition – avec ses allures d'après-tsunami –, puis le trou des Halles, qui attirait les curieux, ou encore la présentation des maquettes des différents projets. Son histoire se termine avec l'inauguration du Forum en 1979. La toute dernière photo montre un vieux monsieur, béret sur la tête et appareil photo autour du cou. Il a l'air déboussolé. On devine qu'il regrette des temps révolus.

*** Doisneau Paris les Halles du 8 février au 28 avril. Tous les jours sauf dimanches et jours fériés, de 10 à 19h. Gratuit. Retrouvez les photos exposées à l'Hôtel de Ville dans le beau livre *Doisneau Paris les Halles*, de Vladimir Vasak, Flammarion, 160 p., 30 euros.**